Un corpus audiovisuel de chants funéraires malgaches au service de la médiation entre cultures éloignées

Louise OUVRARD
Inalco, Plidam, France

Résumé : Madagascar porte en elle la médiation. Vivant sur une île africaine, la population malgache est d'origine asiatique. Elle parle non pas une langue « africaine » mais une langue appartenant à la famille « austronésienne ». La langue malgache a par ailleurs connu de nombreux contacts notamment avec les langues bantoues, arabe ou européennes. Sur l'île, tout est mélange, métissage et négociation. Ces entrelacs et ces croisements se sont toujours opérés et s'opèrent encore dans un climat de grande tolérance. Cette dimension multiculturelle est tout naturellement présentée dans les cours de langue et de culture malgaches à l'Inalco. Néanmoins, les étudiants ne mesurent pas toujours combien la mixité est présente à tous les niveaux de la vie et de la culture malgaches (linguistique, littéraire, religieux,...). Dans le cadre d'un projet jeune chercheur financé par l'Inalco, nous avons filmé des funérailles traditionnelles dans un village proche de Fianarantsoa (province betsileo de Madagascar) durant l'été 2016. Les chants funéraires qui sont produits durant les veillées témoignent d'influences tout à la fois occidentales et malgaches dans un syncrétisme parfait. Après une présentation succincte de l'utilisation de ce corpus en classe de langues durant l'année 2016-2017, nous analysons l'apport offert par ce support filmique dans le cadre d'une approche médiée entre langue et culture malgaches d'une part et langue et culture françaises d'autre part.

Mots-clés : corpus audiovisuel ; chant funéraire ; Madagascar ; rite funéraire ; didactique de la langue et de la culture

1 Introduction

Madagascar porte en elle la médiation. Vivant sur une île du continent africain, la population malgache est majoritairement d'origine asiatique. Elle parle non pas une langue « africaine » mais une langue appartenant à la famille austronésienne.

La culture témoigne elle aussi d'influences multiples. Sur l'île, tout est mélange, métissage et négociation. Ces entrelacs et ces croisements se sont toujours opérés et s'opèrent encore dans un climat de grande tolérance.

Les corpus audiovisuels figurent parmi les ressources permettant de présenter cette dimension multiculturelle en cours de langue et culture malgaches. Tout en aidant les étudiants à mieux prendre conscience de cette mixité, ils offrent à ceux-ci la possibilité de réenvisager leurs propres pratiques langagières, littéraires ou culturelles par exemple, pour les concevoir comme un possible parmi d'autres.

Après une présentation succincte des chants funéraires objet de notre corpus, nous analyserons l'apport du support audiovisuel en classe de langues et cultures puis nous attarderons sur la nécessaire approche médiée que son utilisation implique. Un préalable indispensable à la compréhension et à l'analyse des images.

2 Présentation de l'extrait choisi et du genre littéraire qu'il documente

En 2016, nous avons collecté un corpus audiovisuel de plusieurs heures, entièrement consacré aux funérailles traditionnelles betsileo[1]. Au sein de ce corpus, la vidéo, support de l'analyse de cet article, met en images des chants funéraires.

2.1 La vidéo

Les chants funéraires que l'on peut découvrir dans cet extrait, sont produits au cours de la dernière veillée, celle qui précède l'installation du corps dans le tombeau familial.

Chaque Malgache possède deux villages familiaux, l'un du côté de son père et l'autre du côté de sa mère. Dans chacun d'eux se trouve un tombeau familial. Ce tombeau occupe une place fondamentale dans l'organisation sociale. Il regroupe autour d'un ancêtre, les générations qui lui succèdent et c'est ce droit d'appartenir à un même tombeau qui exprime l'appartenance à une même famille. Les hommes rejoignent le tombeau de leur père. Les femmes ont la possibilité de rejoindre le tombeau de leur père ou celui de leur mari. Elles sont libres de ce choix et l'énoncent de leur vivant. Dans les funérailles filmées ici, la défunte a choisi de rejoindre le tombeau familial de son père.

Dans chacun de ses deux villages familiaux, chaque famille possède une maison qui est utilisée pour des moments où la famille se rassemble, notamment pour les obsèques. Cette maison peut ne pas être habitée, ne pas être meublée et n'être constituée que d'une pièce ; ce qui est le cas de beaucoup des maisons traditionnelles de la région betsileo. Cette « maison pièce » peut être de très petites dimensions.

Sur la vidéo, elle est emplie d'hommes, de femmes et d'enfants, assis par terre, serrés les uns contre les autres et pour certains d'entre eux, accolés au cercueil dans lequel repose le corps d'une femme à visage découvert. Celui-ci se trouve placé dans le *zoro firarazana*, le coin nord-est de la pièce, celui des ancêtres et des dieux. Ce coin occupe une place symbolique fondamentale dans les maisons traditionnelles betsileo : il est la direction sacrée « en souvenir de la légende qui faisait venir du nord-est les premiers ancêtres » (Veyrières, de Méritens, 1913 : 21). Tous les participants chantent à gorge déployée. Pendant qu'ils chantent ils se regardent, sourient, font des gestes

[1] Région centrale des hauts plateaux de Madagascar.

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

pour s'accorder à baisser ou élever la voix en même temps par exemple. À la fin de chaque chant, ils se concertent à mi-voix pour établir ensemble celui qui va être entonné immédiatement après. Ces pauses sont très brèves.

2.2 Les zafindraony et leur performance

Les chants funéraires que l'on entend, portent le nom de zafindraony, littéralement « petit(s)-fils de Raony ». Ils sont produits par des groupes mixtes, sous forme de joutes au cours de la dernière veillée funéraire, chaque groupe en chantant alternativement une série. Les groupes se constituent au hasard des veillées, en fonction des participants présents. Lorsque la pièce dans laquelle repose le corps est trop exiguë – ce qui est le cas dans cette vidéo – des groupes de chanteurs peuvent s'installer en dehors de la maison[2]. Contrairement à d'autres genres littéraires oraux betsileo qui sont réservés à certaines catégories d'exécutants, les zafindraony peuvent être interprétés par tout un chacun. Au premier rang de la vidéo est assis un enfant qui ne chante pas. Cela ne résulte pas d'un interdit mais est sans doute dû au fait que cet enfant ne connaît pas encore les chants. Ces chants polyphoniques, très appréciés pour leur mélodie et leur interprétation joyeuse, sont transmis sur le mode de l'oralité. Les répétitions qui les jalonnent aident à leur mémorisation tout en leur permettant de durer plus longtemps, d'aller ainsi jusqu'au bout de la nuit. Avant la christianisation, et dans le cadre des obsèques, les Betsileo connaissaient différents types de chants funéraires non chrétiens parmi lesquels les *ombeolahy* (Rainihifina, 1959 : 128) ou les *diamboko* (Andrianarahinjaka, 1987 : 246). À la grande variété de ces chants correspondait une grande variété des fonctions : défier la puissance de la mort ou tenter de la dominer, neutraliser sa présence, plaisanter à son sujet. La région betsileo est fortement christianisée et ces chants traditionnels se voient petit à petit supplantés par les *zafindraony*, des chants chrétiens. La christianisation substitue progressivement de nouvelles pratiques qui mêlent influences malgaches ancestrales et influences occidentales « récentes ». L'expression rituelle et littéraire des obsèques traditionnelles en est donc modifiée.

2.3 Les zafindraony, l'expression d'un métissage

Ainsi ces chants chrétiens se sont-ils fait une place dans un paysage qui disposait déjà de ses propres genres littéraires. Ces chants importés se sont également modelés à l'esthétisme, aux canons littéraires betsileo.

La littérature orale betsileo connaît des genres non chantés comme les *angano* (« contes »), les *kabary* (« discours traditionnels ») ou les *kalambalala* (des textes ponctués de jeux de mots, d'humour et jouant sur les rimes) et des genres chantés tels que les *isabe* (« grands chants »), les *rary* (« souhaits ») ou les *rija* (des chants de travail). Il semble que l'interprétation si particulière des *zafindraony* trouve sa source dans ces derniers chants dont l'influence est tout à fait perceptible. Comme l'explique Noiret, « il est aisé [de] repérer des rythmes de rija » dans la musique des *zafindraony*. Il précise également que « les meneurs de chœur [des *zafindraony*] sont aussi de bons chanteurs de

[2] Dans le cas des funérailles documentées par ce corpus, trois groupes ont chanté toute la nuit. Celui qui a été filmé est installé dans la pièce même où repose le corps de la défunte ; un autre groupe s'était placé immédiatement devant la maison et un troisième dans la maison contiguë à celle-ci.

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

rija, et que leurs voix en sont façonnées. » (1995 : 56). Les *rija* avaient pour thématiques le quotidien, l'amour, la nostalgie, la campagne. Ils étaient toujours interprétés par des groupes sous forme de joutes. L'une de leurs caractéristiques formelles était la présence de refrains, des *rodobe*, qui étaient chantés à l'unisson, contrairement aux couplets chantés à 4, 6 ou 8 voix.

Imprégnés de ces canons, les z*afindraony* déplaisaient aux missionnaires qui leur trouvaient une tonalité trop locale : le rythme, la mélodie, l'interprétation ponctuée de répétitions fréquentes, même les paroles très « directes », empreintes d'images concrètes qui se réfèrent au vécu de bon nombre de Betsileo, tout y est foncièrement betsileo.

Pour ce qui concerne le fond par contre, la thématique des *zafindraony* est importée mais ces chants chrétiens se sont d'autant mieux intégrés que leur message était en parfaite harmonie avec celui de la philosophie malgache traditionnelle, le *fihavanana*[3], qui valorise les sentiments de fraternité et de solidarité.

Les textes des *zafindraony* peuvent être classés en trois catégories.

- Ceux qui sont des cantiques traduits : les paroles sont fidèles aux textes originels mais la performance est totalement différente.
- Ceux qui sont des extraits de la Bible mis en musique.
- Ceux enfin qui sont des créations, leur texte n'étant ni la traduction d'un cantique préexistant, ni la reprise d'un passage de la Bible.

La transmission de ces deux dernières catégories de *zafindraony* s'est effectuée sur le mode de l'oralité, leurs auteurs sont totalement inconnus. Pour les chants provenant directement de cantiques, l'interprétation *zafindraony* est préférée à l'interprétation « classique ».

Ainsi, ces zafindraony incarnent-ils un syncrétisme parfait entre religion traditionnelle malgache et religion chrétienne, mélodie occidentale et interprétation betsileo.

3 Apports de ce corpus

Dans un contexte d'éloignement géographique tel que celui qui existe entre Madagascar et la France, les corpus audiovisuels apportent aux étudiants ce à quoi ils n'ont que difficilement accès, des situations culturelles ou linguistiques authentiques.

Mais les images présentées par ce corpus mettent également en évidence l'existence de pratiques très éloignées de celles en cours dans la culture source des étudiants. Ces images aident ainsi à prendre conscience non seulement des réalités sociales dont ces rituels funéraires sont l'expression mais aussi des implications individuelles de cette conception du vivre ensemble.

[3] Le *fihavanana* peut se définir comme un système protecteur qui édicte les règles du vivre ensemble : « Véritable lien social au sein des communautés rurales malgaches, le fihavanana est un ensemble de règles et de normes qui définissent un code de bonne conduite en société. » (Sandron : 507)

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

3.1 Le corpus audiovisuel

En classe de langue/culture et quel que soit ce sur quoi porte l'enseignement, il est très difficile de comprendre et d'appréhender des réalités absentes de sa propre langue ou de sa propre culture. Il appartient à l'enseignant de décrire, analyser ces faits non connus mais ceux-ci restent alors à l'état de concept et exigent que l'on s'en fasse une représentation mentale. Cette dernière s'ancre alors toujours dans le vécu propre à chacun grâce aux expériences individuelles, à celles rapportées dans les médias par exemple. Ces représentations d'une réalité inconnue resteront toujours subjectives, parcellaires et parfois en partie inexactes.

Le corpus audiovisuel constitue donc un support central dans la salle de classe. En le collectant, le chercheur conserve une position neutre quant aux réalités qu'il filme. En cela, son corpus se différencie des reportages télévisuels par exemple, où, pour ce qui concerne Madagascar, tout concourt bien souvent à en donner une image « exotique ». Le « chercheur collecteur » n'adopte pas ce principe. Les informations qu'il fournit au travers des images captées sont le résultat d'une recherche objective et non le produit d'une subjectivité (Stocking, 1983 : 105). Ce n'est qu'à cette condition que pourra être accordé le statut de support d'enseignement aux données recueillies sur le terrain[4] et que l'expérience du collecteur deviendra l'expérience des spectateurs (Stocking, *Ibid.* : 106). Ceci n'exclut pas le fait que l'œil du collecteur reste présent au travers de l'objectif et des situations captées qui ont nécessairement fait l'objet d'un choix[5] parmi les possibles, plusieurs activités induites par l'événement filmé pouvant se dérouler concomitamment.

Le corpus audiovisuel peut donc permettre de répondre à quelques-unes des difficultés qui se posent à l'enseignant d'une langue en contexte d'éloignements pluriels. Il met des images – de réalités culturelles, littéraires, linguistiques – sur des mots. Il donne accès à l'inconnu, c'est-à-dire à des données culturelles jamais vécues : « *One role for imagery in education is to help people make sense of things they have not experienced first hand and can only hear or read about.* » (Schwartz et Heiser, 2017 : 11).

Comme le soulignent Schwartz et Heiser (*Ibid.* : 3), il facilite la mémorisation des contenus enseignés : « *When people see a visual scene, they also explain its content to themselves. Pictures yield a perceptual code and a verbal code in memory, which doubles the chances of retrieval. Additionally, the perceptual and verbal representations can commingle.* » Parallèlement, l'empreinte laissée par les images sera mieux retenue : « *Yet, spatial representations are not mere echoes of perception. They can integrate non-perceptual knowledge that allows people to imagine things they have not seen.* » (Schwartz et Heiser, *Ibid.* : 1)

Il favorise la mise en place d'une activité comparative entre langue/culture source et langue/culture cible.

[4] Le terrain pouvant se définir comme l'« étude intensive et de première main d'unités sociales restreintes » (Kilani, 1990 : 78)

[5] Ne serait-ce que dans l'orientation de la caméra vers tel ou tel participant, ou tel ou tel lieu.

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

3.2 Ce corpus audiovisuel

Les images de ce corpus peuvent se classer en deux catégories : celles dont l'activité rituelle est évidente et celles dont ce n'est pas le cas. Certaines images mettent en scène des activités rituelles essentielles que les étudiants ne voient pas, c'est-à-dire auxquelles ils n'attribuent aucune portée symbolique. Ainsi en est-il du fauchage de l'herbe à proximité du tombeau. Cette activité a été vue comme une tâche de jardinage, de loisir, une tâche sans enjeu, librement effectuée sur un temps disponible, comme celle que l'on peut faire en Occident, le weekend ou durant ses vacances. Or, ce fauchage entre dans les préparatifs du tombeau, est réservé aux hommes forts du village et constitue une activité nécessaire auquel aucun des faucheurs n'aurait pu se soustraire.

Dans l'extrait analysé ici, au contraire, les images captées donnent à voir de manière évidente une pratique rituelle. Mais celle-ci est sans équivalent dans la culture source des étudiants.

Bien que confrontée à un phénomène identique, celui de la mort, chaque société humaine y apporte sa propre réponse. Il en est ainsi des rituels qui accompagnent le processus de séparation d'avec le défunt. Même si le christianisme a largement pénétré la région betsileo – comme en témoigne par exemple l'évolution des chants funéraires – les pratiques littéraires, les veillées, l'expression du chagrin et de la solidarité par exemple, se révèlent très différentes de celles en vigueur dans la culture source.

En France, la mort devient taboue, de plus en plus cachée, de moins en moins gérée à la maison, au profit d'une prise en charge par des professionnels. Selon les religions, la pratique de la veillée peut parfois avoir lieu[6], à la campagne notamment, mais reste facultative et n'induit pas une obligation de présence d'un nombre aussi élevé de participants ni une nuit complète sans sommeil.

Les pratiques de chants collectives, lorsqu'elles ont lieu, ne prennent pas du tout la même forme, qu'il s'agisse de la performance (intensité sonore par exemple) ou de l'attitude dans son ensemble des participants à la veillée (position des chanteurs, expressions de leur visage, etc.).

Afin d'éviter que les étudiants[7] ne se méprennent quant à l'authenticité du chagrin des participants, quant à leur respect vis à vis du défunt ou à leur compassion, mais afin aussi qu'ils comprennent la portée symbolique des actes filmés[8], une contextualisation s'avère nécessaire : elle permet de dépasser le signifiant[9] pour accéder au signifié des images.

Car, et même si cela peut paraître paradoxal, explicite et implicite se télescopent ici. En effet, les images de cet extrait mettent en scène de manière explicite des actes rituels mais ces derniers reposent sur des non-dits, que les spectateurs ignorent, que

[6] Dans les religions catholique, musulmane et juive.

[7] Ainsi que tout spectateur, car ce corpus est en libre accès sur Internet.

[8] Dans d'autres extraits du corpus, l'acte rituel est moins évident – pour un spectateur non familier des pratiques funéraires betsileo – et il est alors indispensable, pour en aider l'identification, d'accompagner la « lecture » des images.

[9] Au sens linguistique du terme, le signifiant étant la face matérielle perçue et le signifié, le concept (Saussure, 1972).

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

les images ne leur permettent pas de décoder et que les acteurs ne verbalisent pas car cela n'est pas nécessaire : le sens de leurs actes leur est transparent, guidés par des implicites qu'ils connaissent et qui fondent le rituel.

4 Quelle médiation ?

Comme l'explique Albert (1999 : 5), « un programme rituel [...] donne une forme conventionnelle aux interactions avec les autres en délimitant des formes légitimes d'expression de la douleur, de l'attachement au défunt, bref, il contribue à la définition de rôles différenciés et socialement admis. »

4.1 La place de l'implicite

En salle de classe, ces images ne peuvent pas être livrées « telles quelles » car elles mettent les étudiants en présence de pratiques dont ils ne comprennent pas le sens : elles ne sont pas en cohérence avec celles de leur propre culture, ce comportement face à la mort n'y étant pas « socialement admis ».

Les actes rituels filmés dans cet extrait, entrent en conflit avec ceux que les étudiants mettraient spontanément en œuvre dans une situation identique et perturbent de ce fait leur lecture des images. Pourtant, le fait de chuchoter, d'écarter les enfants, de se présenter seul ou en petit nombre devant une dépouille, de ne pas sourire, sont des comportements qui ne peuvent pas être jugés en termes de décence ou de logique. Ils relèvent de conventions et participent d'un « programme rituel » arbitraire.

La médiation permet de mettre à jour cet arbitraire, les implicites sur lesquels il repose et qui motivent les actes filmés dans cet extrait, et plus généralement le fait que cette conception du comportement à adopter n'est pas transposable dans une autre société humaine, et peut parfois même s'avérer inadaptée car en contradiction avec celui en cours ailleurs.

La médiation permet par ailleurs, et surtout, d'éviter une hiérarchisation, un jugement porté sur des comportements qui seraient plus légitimes, plus respectables, plus logiques que d'autres. Le regard de chacun est connoté, orienté, empreint de sa culture propre. Ainsi ne fournit-il pas toujours des éléments d'interprétation et de compréhension fiables. Médier évite ici l'émergence de stéréotypes, au sens défini d'une « image rigide » (Lippmann, 1922) que l'on se construit au sujet des comportements ou des caractéristiques personnelles des autres (Leyens, Yzerbyt, & Schadron). Bien que nécessaires pour appréhender le monde qui nous entoure, ces stéréotypes comportent un versant négatif en ce qu'ils simplifient et sont donc potentiellement générateurs de comportements et de jugements discriminatoires. Spontanément, on compare et on privilégie ses propres pratiques comme étant les plus appropriées au contexte.

En cela, le visionnage des images du corpus en question ici et l'activité de mise en regard qui découle de cette rencontre avec l'Autre, nécessitent d'être accompagnés.

4.2 La mise à jour de l'universel

« À tous les niveaux, c'est par une activité comparative, par la recherche des similitudes et des différences, et aussi par le développement des capacités d'analyse et

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

d'interprétation que l'enseignant de langue fera appréhender les contenus culturels. » (Szende, 2010 : 4)

Car toutes les sociétés humaines codifient et prennent en charge rituellement les différentes étapes de l'existence : « on ne saurait mourir humainement en l'absence de tout rite. » (Albert, 1999 : 1). Mais l'activité rituelle alors menée, est spécifique et peut revêtir des formes extrêmement différentes d'une société à l'autre tout en répondant à des préoccupations universelles.

Ainsi, en s'appuyant sur la forme que prend la gestion de la mort, la médiation ouvre sur la signification du rituel. Les images du corpus audiovisuel facilitent le dialogue entre les cultures, la prise de conscience des implicites qui imprègnent les activités humaines menées dans le cadre des obsèques et la distanciation par rapport à ses propres codes culturels en favorisant la perception de leur caractère arbitraire.

Le travail de médiation permet la mise à jour des points communs et la valorisation de ces derniers plutôt que celle des divergences. Car dans toutes les sociétés humaines, les hommes doivent gérer des problèmes identiques face à la mort et instituer ce qui est licite et ce qui ne l'est pas : qui peut toucher ou ne pas toucher le corps, comment et quand s'exprime le chagrin, où placer la dépouille, comment entourer les plus proches, quelles formes la parole doit-elle prendre ? La mort doit aussi être intégrée dans une conception philosophique et spirituelle qui lui donne un sens et solidarise la communauté.

L'enseignant-médiateur aide ainsi à dépasser une première lecture, chargée des codes de la culture source générateurs d'interprétations inadaptées, et à saisir l'universalité en fournissant les « clés » permettant de jeter des passerelles et de faire dialoguer des cultures. Car, même lorsque leurs moyens d'expression divergent, ces actes répondent à des objectifs fondamentalement similaires.

5 Conclusion

Alors que dans les sociétés occidentales, la mort est « de moins en moins collective et de plus en plus individuelle » (Le Guay : 117), à Madagascar elle continue à rassembler une communauté élargie et à être l'occasion de rituels essentiels à la cohésion du groupe.

Prenant des formes très éloignées de ceux en cours en Occident, ils nécessitent d'être explicités. Pourtant, et au-delà de leur forme, ces pratiques rituelles reposent sur des fondements partagés par toutes les sociétés humaines, que la médiation permet de mettre en évidence. En favorisant la mise en place d'un discours métaculturel, le corpus audiovisuel est l'occasion d'une distanciation par rapport à ses propres pratiques et d'une meilleure compréhension de l'Autre.

Bibliographie

ALBERT, J.-P. (1999) : « Les rites funéraires. Approches anthropologiques », *Les cahiers de la faculté de théologie*, p. 141-152. En ligne : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00371703/document.

ANDRIANARAHINJAKA, L. X. M. (1987) : *Le système littéraire betsileo*, Fianarantsoa : Ambozontany, 993 p.

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291

DECARY, R. (1962) : *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*, Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 306 p.

KILANI, M. (1990) : « Les anthropologues et leur savoir : du terrain au texte », *Le discours anthropologique*, Adam, J.M., Borel, M.J., Calame, C., Kilani, M. (dir.), Paris : Méridiens Klincksieck, p. 78.

LE GUAY, D. (2008) : « Représentation actuelle de la mort dans nos sociétés : les différents moyens de l'occulter », *Revue Études sur la mort 134*, p. 115-123.

LEYENS, J., YZERBYT, V., & SCHADRON, G. (1999) : *Stéréotypes et cognition sociale*, Bruxelles : Mardaga, 310 p.

LIPPMANN, W. (1922) : *Public opinion*, New-York : Harcourt, Brace. (Rééd. : 1965, NY : Free Press)

NOIRET, F. (1992) : « L'enchantement de la Foi. Les chants chrétiens du pays betsileo », *Aspects du Christianisme à Madagascar*, tome IV, n° 4 et n° 5.

NOIRET, F. (1995) : *Chants de lutte, chants de vie à Madagascar. Les zafindraony du Pays Betsileo*, vol. 1, Paris : L'Harmattan, 316 p.

RAINIHIFINA, J. (1959) : *Lovantsaina. Boky II, Fomba betsileo*, Fianarantsoa : [s.n.], 229 p.

SANDRON, F. (2008) : « Le fihavanana à Madagascar : lien social et économique des communautés rurales », *Revue Tiers Monde 195*, p. 507-522.

SAUSSURE, F. de (1972) : *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 520 p.

SCHWARTZ, D. L., HEISER, J. 2017 : « *Spatial representations and imagery in learning* » https://pdfs.semanticscholar.org/c80b/49069b46c2b566fa4fe0abad16db69a0c9fa.pdf

STOCKING JR, G. W. (Ed.) (1983) : *Observers observed. Essays on Ethnographic Fieldwork (History of Anthropology. vol. 1)*, Madison : The University of Wisconsin Press, 248 p.

SZENDE, T. (2010) : « De l'observable à l'inobservable », *Implicites, stéréotypes, imaginaires – La composante culturelle en langue étrangère*, Alao G., Medhat-Lecocq H., Yun-Roger S., Szende T. (dir.), Paris : Éditions des Archives Contemporaines, p. 1-5.

VEYRIÈRES, P. de, MÉRITENS, G. de (1967) : *Le livre de la sagesse malgache. Proverbes, dictons, sentences, expressions figurées et curieuses*, Paris : Éditions Maritimes et d'Outre-Mer, 664 p.

Published in : BADRINATHAN, Vasumathi ; PEJOSKA-BOUCHEREAU, Frosa ; RACINE, Odile ; SZENDE, Thomas (dir.), *Médier entre langues, cultures et identités : enjeux, outils, stratégies / Mediating between languages, cultures, identities : challenges, tools, strategies*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004291, doi : 10.17184/eac.9782813004291